

Dans la revue du 30 juin 2011, je vous faisais part des multiples péripéties rencontrées lors de « *L'Odyssée de la Sorellina* » convoyage à deux d'un voilier de 14 m d'Ashkalon (Israël) à l'île Maurice (deux mois), c'était il y a maintenant 15 années.

Le temps a passé mais heureusement l'appel de la mer reste toujours aussi vivace, et malgré le vieillissement inéluctable, le récit suivant vous montrera que l'on peut naviguer à tout âge en restant raisonnable, vigilant et responsable.

Un petit **équipage soudé et efficace** embarque le samedi 10 mai à Guipavas (aéroport Brest) à 10h49 et arrive à **Palma de Majorque** deux heures plus tard. Pour gagner la marina nous choisissons le bus qui traverse cette magnifique capitale, ce qui nous permet déjà de nous imprégner de la douceur de vie catalane. Après 40 minutes de trajet, nous voici à la marina Alboran, loueur que nous avons sollicité au mois de juillet 2013, ce qui nous a permis d'obtenir un tarif préférentiel pour un superbe sloop Océanis 43,3 de chez Bénéteau. Aucun problème pour l'inventaire et la présentation du bateau (cabines, accastillage, voiles, moteur de 40 cv). Tout est impeccable et même le champagne nous est offert !

Le soir, nous profitons de la douceur espagnole et déambulons dans de petites ruelles où les restaurants ne manquent pas. Il n'y a que l'embaras du choix. Tapas, sangria, sardines grillées, ... nous font une entrée en matière appréciée de tous.

Nous ne veillons pas trop tard, bien que l'appareillage ne soit prévu que pour dimanche après-midi, mais nous voulons mieux voir les abords de la marina et c'est ainsi que, dimanche matin, nous allons visiter la cathédrale, déambuler dans le vieux Palma, traverser un magnifique jardin ombragé ce que nous apprécions car il fait déjà 30°C !!!

Déjeuner à bord préparé par nos deux excellentes cuisinières. Autour de nous la plupart des bateaux sont partis le matin.

14h appareillage, dans cette traversée de la marina nous pouvons admirer de magnifiques voiliers ; avec nos 14 m, nous faisons bien petits. Puis c'est la pleine mer et cap NE. C'est la longue traversée lumineuse de la baie de Palma pour venir mouiller au bout de la longue plage de Trench, devant San-Jordi. Il n'y a qu'un seul bateau mouillé sur cette vaste étendue de plage, aussi apprécions-nous ce calme et ce silence tout en admirant le coucher du soleil.

Par avance, et c'est obligatoire, nous avions réservé une bouée dans le port de Cabrera, pour mardi, aussi aujourd'hui lundi, nous allons en faire le tour et déjà repérer les amers.

L'île de Cabrera (chevrier en espagnol) fait partie d'un archipel de 7 îles et d'une dizaine de petits îlots inhabités. Tout ce périmètre est classé parc naturel depuis 1991. Il est interdit de mouiller, de plonger en bouteille, de pêcher dans la baie, bref tout ce qui pourrait nuire à cette merveille naturelle.



Nous déjeunons en dérive dans une douce chaleur. Au cours de cette navigation, nous avons pu apprécier la vitesse de ce Bénéteau 43,3, pointe à 8 nœuds 3 avec un vent de 12 nœuds en sécurité et dans le plus grand confort.

Le retour en fin de journée sur les pontons de Sa Capita nous ramène à la réalité. On ne rêve plus.

80 euros la nuit dans un coin de la côte où il n'y a rien ou presque. C'est tout simplement un grand chantier naval.

Pas de village, juste sur le quai un bar et une petite supérette où tout est aussi cher que le prix au ponton. Escale à DÉCONSEILLER.

Mardi **nous partons vers l'île promise**. Nous ne sommes pas déçus. On entre par une petite passe pour arriver dans une baie qui ressemble à un cratère de volcan avec tout autour la montagne qui tombe dans l'eau. Il n'y a que 50 mouillages qui, l'été, sont tous occupés. Ce jour-là, nous ne sommes que 7. L'accueil y est fort sympathique à commencer par le pilote du zodiac qui, toute la journée, attend les bateaux et contrôle si nous avons bien l'autorisation adéquate. Il parle le français.

Nous descendons à terre pour aller visiter le château qui culmine la baie et d'où la vue est imprenable. Pour visiter l'île, il faut prendre obligatoirement un guide, seul moyen de préserver cette nature des affronts de la civilisation. Le port se résume à un minuscule quai et on y trouve un bar qui fait office d'épicerie et de magasin de souvenirs. Du pain est disponible pour le lendemain sur commande.

Mercredi, après une nuit calme, nous quittons ce petit paradis pour rejoindre la **petite crique de Cala Pi**, une des plus belles calas de la côte sud-est de Majorque. À ne pas manquer. Nous étions 3 bateaux. En été inabordable trop de monde. Nous y passons une nuit tranquille bien que le bateau ait fait un 180°. Ces messieurs avaient mouillé assez court aussi pas de problème.

Jeudi, nous retraversons cap au nord la baie de Palma pour aborder une côte plus touristique et allons mouiller pour une nuit tranquille dans la **baie de Santa-Ponsa** ; il est encore possible de trouver des mouillages gratuits.

Vendredi, c'est le retour. Il faut rendre le bateau avant 18h. Nous apprécions encore plus ce retour par les **îles Malgrats**, car se sont nos dernières heures de navigation et nous en profitons au maximum. Tout va maintenant très vite : faire le plein de gasoil, accoster, faire l'inventaire du retour aussi rapide et sympa qu'au départ. Après une telle navigation, il ne manque rien et tout est bien propre et bien rangé. Le personnel viendra demain faire un ménage complet, le bateau repartant l'après-midi avec un autre équipage. À notre grand étonnement, nous avons droit encore à une bouteille de champagne espagnol (le cava).

En résumé : excellente impression, totale satisfaction de « *Vent d'ouest* » à Redon qui nous a loué cet Océanis 43,3 chez Alboran, boîte de location super organisée, qui possède sa marina particulière face à l'hôtel Belver de Palma et dont le personnel se met en quatre pour vous faire plaisir.

Deux soirées « *ponton* » nous ont permis de voir des yachts extraordinaires, « *Vieille marine* » en particulier, un sloop à 5 barres de flèche (impressionnant) mais surtout les dernières productions modernes.

Ce que nous retiendrons est l'**absence de VFI** sur la plupart des bateaux et surtout à bord des annexes qui font le va-et-vient vers le rivage (voir photo).

Il y a là, peut-être, l'occasion d'alerter les loueurs pour qu'ils fassent passer le message de sécurité ! À voir...

B. Lefloch, président
Communiqué de l'APC Carantec